

11 Novembre : cent ans après, Gentioux et son orphelin sont toujours révoltés contre la guerre

Le village de Gentioux-Pigerolles, dans la Creuse, commémore début novembre le centenaire de son monument aux morts de 1914-18, connu dans toute la France et au-delà pour son message pacifiste « Maudite soit la guerre » et sa statue d'un orphelin tendant un poing rageur. Longtemps honni par l'État, l'ouvrage continue un siècle après son érection de porter la voix de l'insoumission.

[Nicolas Cheviron](#)

11 novembre 2023 à 10h17

GentiouxGentioux-Pigerolles (Creuse).– « *Je suis un cri du cœur, un cri politique, je suis là pour marquer la colère sourde de ceux à qui l'absurde a pris un proche. Je suis une promesse aussi, celle de ne plus se taire, plus jamais.* » Il y a deux mois de cela, les habitantes et habitants de Gentioux-Pigerolles, une commune de 380 âmes disséminées au cœur de la forêt du plateau de Millevaches, dans le sud de la Creuse, ont découvert le texte dont est issu cet extrait placardé dans l'espace de vie sociale où ils se retrouvent pour une projection ciné, une conférence ou des emplettes.

La lettre ouverte était signée de « *l'orphelin du monument aux morts* » et appelait la population locale à la tempérance et à la réconciliation après un incident qui a semé la zizanie sur le plateau. L'orphelin en question est sans doute la personnalité la plus célèbre de Gentioux. Il s'agit d'une statue en fonte réalisée par un certain Jules Pollachi (1877-1958) et représentant un enfant du village en blouse d'écolier.

Depuis tout juste cent ans, celui-ci tend le même poing de métal en direction du petit obélisque rendant hommage aux 63 victimes locales de la Première Guerre mondiale, dans la pierre duquel est gravée l'imprécation : « *Maudite soit la guerre.* »



Le monument aux morts pacifiste de Gentioux-Pigerolles, dans le sud de la Creuse. © Photo Nicolas Cheviron pour Mediapart

L'incident, ce sont des inscriptions taguées à la peinture noire sur les quatre faces du monument dans la nuit du 8 au 9 juillet dernier, peu avant le passage du Tour de France dans la bourgade. Sur l'une d'elles, on peut lire le prénom de Nahel, jeune homme abattu par un policier lors d'un contrôle à Nanterre le 27 juin et dont la mort a déclenché plusieurs journées d'émeutes ; sur les autres, le slogan « *Ni oubli, ni pardon* » et l'acronyme antipolice « *ACAB* », de l'anglais « *All Cops Are Bastards* ».

L'acte a choqué les uns, déplorant un manque de respect à l'égard de leurs morts, mais a été accueilli avec compréhension par d'autres, estimant que le monument avait vocation à servir de réceptacle à toute contestation, même maladroite, des violences meurtrières dont l'État se rendrait responsable, guerrières comme policières.

Car les mémoriaux s'insurgeant contre la folie sanguinaire de la « *der des ders* » sont rares, perdus dans un océan minéral de patriotisme. Le ministère de la culture ne recense que dix « *monuments d'inspiration pacifiste* » sur le sol français. Et celui de Gentioux, dont la mairie célébrait le centenaire le week-end dernier, est devenu, au fil des décennies, l'un des principaux lieux de mémoire du pacifisme et de la **libre-pensée**, au grand dam de l'État et de l'armée.

« **Creuse rouge** »

Il est d'abord le fruit du lourd tribut payé par la Creuse à la Grande Guerre, avec quelque 56 000 habitants mobilisés, soit 21 % de sa population, et près de 11 000 tués, soit 19 % de ces mobilisés, bien plus que la plupart des départements français, indique la sociologue Annette Marsac. On peut aussi y voir la culture spécifique de cette « **Creuse rouge** », à l'anticléricisme et au taux d'alphabétisation élevés, en partie du fait de la migration de « *ces maçons creusois qui ont rencontré à la ville les socialistes et les anarchistes* », ajoute la chercheuse, venue à Gentioux parler de la mobilisation des femmes dans la guerre.

En 1922, c'est un maire jaurésien, **Jules Coutaud** (1889-1970), membre de la **Section française de l'internationale ouvrière (SFIO)**, maréchal-ferrant de son état et qui revenait lui-même du front, qui a présenté le projet de ce monument « **pacifiste** » à son conseil municipal, où personne n'y a trouvé à redire. Le petit orphelin de Gentioux a en revanche d'emblée offusqué les services de l'État.

Avant la construction du mémorial, en 1923, c'est la commission artistique départementale, chargée de guider les communes dans l'exécution de leur monument aux morts, qui a exprimé son désaccord. Après, ce sont les préfets successifs qui se sont abstenus d'inaugurer l'ouvrage et l'ont exclu des cérémonies officielles.

L'armée n'était pas en reste. « *Nous avons des témoignages d'habitants âgés qui ont vu comment les troupes qui traversaient Gentioux, en transit entre Limoges et le camp de la Courtine, détournaient la tête lorsqu'elles passaient devant le monument*, indique le maire, **Benjamin Simons**. *D'ailleurs, après l'érection du monument, Gentioux a cessé d'être un village-étape où les soldats faisaient leur pause.* »

Il faut attendre 1985 pour qu'un préfet assiste pour la première fois à une commémoration devant l'obélisque de Gentioux. Et encore, celui-ci refusera de déposer une gerbe et de procéder à une inauguration en bonne et due forme. L'inscription de l'ouvrage à l'inventaire des monuments historiques n'aura lieu qu'en février 1990.

« **Patrimoine pacifiste** »

D'autres auront moins de scrupules à s'incliner devant la statue de l'orphelin. À partir de 1988, les militantes et militants pacifistes trouvent à Gentioux un point de ralliement, où ils se réunissent chaque 11 Novembre, par dizaines au début, par centaines ensuite, d'abord à l'invitation de la **Fédération de la libre-pensée de la Creuse**, puis, à partir de 1990, d'un Comité laïc des amis du monument.

Le 11 novembre 2014, les commémorations prennent une nouvelle dimension. Deux semaines plus tôt, un tir de grenade offensive par un gendarme a tué Rémi Fraisse, un militant écologiste de 21 ans, lors d'une intervention des forces de l'ordre contre des manifestant·es opposé·es à la construction du barrage de Sivens, dans le Tarn.

À Gentioux, la commémoration pacifiste est bousculée « *par un véritable assaut physique, une nouvelle vague de jeunes venus déposer [sur le monument] le nom des victimes d'une autre guerre, celle menée par la police* », se souvient Christophe, un habitant. À l'époque, l'intervention avait été réalisée avec des pancartes apposées sur le monument et avait été très bien perçue par la population, souligne-t-il.



Agrandir l'image : Illustration 2

Le monument aux morts tagué de Gentioux. © DR

Neuf ans plus tard, les tags à la mémoire de Nahel n'ont pas suscité la même adhésion. Début octobre, un débat organisé à Peyrat-le-Château (Haute-Vienne) à l'occasion de la fête de la montagne limousine, qui rassemble chaque année les habitant·es du plateau de Millevaches, a été l'occasion pour plusieurs participant·es d'exprimer leur incompréhension.

« *Mon grand-père était résistant sur le plateau, son nom aurait pu figurer sur le monument. J'étais triste et en même temps, la presse n'attendait que ça, alors j'ai gardé cette colère pour moi* », a affirmé Rémi. « *Ces tags m'ont mis très en colère. Je suis vraiment convaincu que le niveau de violence est déterminé par l'État, et là, ils ont obtenu ce qu'ils voulaient* », a renchéri Olivier.

Le geste a également été dénoncé par une classe politique creusoise unanime, à commencer par la mairie de Gentioux. Dans un communiqué, également cosigné par plusieurs associations, celle-ci a déploré des faits qui « *piétinent la mémoire de jeunes hommes envoyés au front* » en « *salissant les noms gravés sur cette stèle* ». « *Agir ainsi, c'est semer les germes de la discorde, attiser les tensions locales et faire le jeu des forces réactionnaires* », a-t-elle pointé.

Le week-end dernier à Gentioux, en marge des conférences, des appels à la compréhension pour les auteurs des tags se faisaient toutefois entendre. « *Le symbole a dépassé Gentioux, il appartient*

désormais au patrimoine pacifiste, a commenté l'historien de la Première Guerre mondiale Jean-Yves Le Naour, au cours d'une table ronde organisée par Radio Vassivière. Ce petit orphelin continue de nous dire quelque chose, il est vivant et garde une dimension subversive. [...] Il faut l'accepter, même si ça ne fait pas plaisir, même si c'est à côté de la plaque ou maladroit. »

L'incident aura du moins permis de faire avancer le combat pour une reconnaissance officielle du monument par l'État. « *La préfète a accordé une subvention qui couvre l'intégralité des frais de la restauration. Et elle serait dans de bonnes dispositions pour venir déposer une gerbe à l'issue de la restauration* », indique Benjamin Simons. « *La préfète participera à l'inauguration des travaux si celle-ci est organisée et portera comme de coutume un message républicain, rendant hommage aux Morts pour la France et à tous ceux qui nous protègent au quotidien* », confirme la préfecture.

Ce samedi, après les cérémonies officielles, les militants et militantes pacifistes devaient, pour la 36^e année consécutive, se retrouver autour du monument, avec, à l'ordre du jour, des interventions sur le Proche-Orient et l'Ukraine. « *On sent qu'on est à un moment où tout peut basculer d'un côté ou d'un autre, vers la paix ou la barbarie, estime Régis Parayre, président de la Fédération de la libre-pensée de la Creuse et du Comité laïc des amis du monument. Il y a une explosion généralisée des budgets militaires, des pays qui avaient une doctrine défensive qui deviennent de plus en plus bellicistes, le **service national universel** en France... Le message de l'orphelin de Gentioux est plus d'actualité que jamais.* »

Samedi matin, à leur réveil, les habitants et habitantes de Gentioux ont découvert la stèle où sont écrits les noms de leurs aïeux morts sur le front peinte aux couleurs du drapeau palestinien. Des tags à la peinture noire complétaient le dispositif, affirmant, en français et en arabe, sur les autres faces : « *Palestine libre* ».

[Nicolas Cheviron](#)